



Disponible en ligne sur
 SciVerse ScienceDirect
 www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
 EM|consulte
 www.em-consulte.com



Peut-on évaluer l'efficacité des psychothérapies à l'aide d'un essai clinique ?

Can we assess the efficacy of psychotherapies in a clinical trial?

N. Correard^{a,*}, J.-L. Consoloni^a, R. Belzeaux^a, E. Fakra^b, M. Adida^a, J.-M. Azorin^a

^a SHU Psychiatrie Adultes, Hôpital Sainte Marguerite, 13274 Marseille Cedex 9, France

^b Service de Psychiatrie Adultes, CHU Saint-Etienne, 5 chemin de la Marendière, 42055 Saint-Étienne Cedex, France

R É S U M É

Mots clés :
 Psychothérapie
 Études d'efficacité potentielle
 Études d'efficacité réelle
 Études processus-résultat
 Troubles bipolaires

L'évaluation des psychothérapies est une question complexe qui ne possède pas de réponse définitive. Les essais contrôlés randomisés ont permis d'objectiver l'efficacité des psychothérapies dans de multiples contextes pathologiques, comme nous le verrons avec l'exemple des troubles bipolaires. Cependant ils ont des limitations qui sont de plus en plus mises en avant. Les essais contrôlés randomisés sont réalisés dans des conditions qui rendent la généralisation de leurs résultats très discutable et discutée (patients homogènes et sans comorbidité, prises en charge en centre universitaire où la pratique diffère de la pratique de ville...). En 2005, l'Association Américaine de Psychologie reconnaît que la pratique psychologique nécessite des preuves et que la recherche a besoin d'équilibrer validité interne et validité externe. Elle recommande entre autres, à côté des essais contrôlés randomisés, la mise en œuvre de recherches « d'efficacité réelle » à forte validité externe et les études « processus-résultats » qui visent à identifier les mécanismes de changement et les éléments du processus thérapeutique qui lui sont associés.

© L'Encéphale, Paris, 2016

A B S T R A C T

Keywords:
 Psychotherapy
 Efficacy studies
 Effectiveness studies
 Pragmatic case studies
 Bipolar disorders

Extensive evidence demonstrates that psychotherapy can be an efficacious and effective health care service for a wide range of mental health and health conditions. Recently, an important distinction between efficacy research and effectiveness research has been made within research focused on the outcome of psychotherapy. Data from both efficacy and effectiveness studies are fundamental to a complete understanding of the potential impact of a psychotherapy and the way to carry successful psychotherapeutic interventions to routine clinical practice. Efficacy studies, using randomized controlled trials, maximize the internal validity of a study by the use of design features, such as random assignment to a psychotherapeutic intervention and control conditions, training of therapists to a specified level of competence in providing the treatment, and ensuring that all participants have the condition that the treatment was designed to address. The randomized controlled trials allowed to objectify the efficacy of the psychotherapies in multiple pathological contexts, as we will see with the example of bipolar disorders. On the other hand, effectiveness studies strive to maximize external validity (while maintaining an adequate level of internal validity) by locating the study within clinical service sites that provide ongoing health services, using clinicians who are routinely providing psychological services and patients who have been referred to the clinical settings. These studies do not allow understanding changes and psychotherapeutic processes in real practice. A solution might be found in using pragmatic case studies in a systematic manner to constitute ecologically valid samples and measure change and psychotherapeutic processes during clinically significant periods of time.

© L'Encéphale, Paris, 2016

* Auteur correspondant.
 Adresse e-mail : nadia.correard@ap-hm.fr (N. Correard).

Introduction

Évaluer l'efficacité des différentes formes de psychothérapie est un enjeu essentiel de la recherche scientifique et de la pratique clinique. Il s'agit d'abord d'une question éthique. Une personne en souffrance est en droit d'être informée sur les types d'interventions les plus pertinentes pour elle, à savoir qui répondent aux problèmes et troubles dont elle souffre, à des coûts accessibles et dans un délai optimal, tout en ayant la garantie qu'elles sont sans danger pour son intégrité physique, mentale et sociale [1]. Ensuite, la recherche sur les psychothérapies est importante pour les praticiens (cliniciens) et les chercheurs en psychologie et neurosciences puisqu'elle a pour objectif, outre l'objectivation de l'efficacité des différentes pratiques psychothérapeutiques, d'étudier les mécanismes qui conduisent au déclenchement et à la résolution d'un trouble psychique en s'intéressant, entre autres, au rôle des échanges humains, du langage, du processus thérapeutique et des processus cognitifs et émotionnels. Enfin, l'évaluation de l'efficacité des psychothérapies intéresse les organismes de santé publique qui veulent s'assurer de leur utilité, de leurs indications et contre-indications, du niveau de compétence et de spécialisation requis, de leur accès et coût rapportés aux bénéfices qu'elles rendent.

Pour pouvoir répondre à ces attentes, l'évaluation empirique des psychothérapies doit relever différents challenges méthodologiques.

Tout d'abord, quelle que soit la méthodologie envisagée, l'évaluation des psychothérapies apparaît comme un processus réducteur dans la mesure où le nombre important de facteurs qui influencent le cours d'une psychothérapie ne peut être appréhendable. Ensuite, la question de la validité (indice de la qualité scientifique d'une recherche empirique) est un des principaux problèmes méthodologiques posés par les recherches empiriques sur les psychothérapies. La *validité interne* d'une recherche est un indicateur qui permet d'évaluer la fiabilité ou la certitude des conclusions *internes* (tirées de l'analyse statistique des données de l'échantillon sélectionné) tandis que la *validité externe* permet d'évaluer la fiabilité des conclusions *externes* (tirées de l'échantillon et que le chercheur souhaite généraliser à l'ensemble de la population à l'étude). Les « études de résultat », qui permettent de mettre en évidence l'impact moyen d'une intervention thérapeutique donnée sur un groupe de patients donné, s'opposent sur le plan de leur validité : à l'inverse des études « d'efficacité réelle », qui étudient la thérapie dans sa pratique réelle en situation, les études « d'efficacité potentielle », qui étudient la thérapie dans des conditions expérimentales, ont une forte validité interne et une faible validité externe [2]. Ces deux types d'études sont donc à promouvoir, plutôt qu'à opposer puisqu'elles combinent validité interne et validité externe [3].

Dans son rapport "Presidential Task Force on Evidence-Based Practice" de 2005 [4], l'Association Américaine de Psychologie reconsidère son choix de recourir quasi uniquement aux études « d'efficacité potentielle », qui utilisent la méthodologie des essais contrôlés randomisés (ECR), pour établir une liste d'interventions psychothérapeutiques validées empiriquement, en reconnaissant la nécessité de prendre en compte de multiples faisceaux de preuves et en redonnant toute sa place à l'expertise clinique. Elle reconnaît ainsi que la pratique psychologique nécessite des preuves et que la recherche a besoin d'équilibrer la validité

interne et la validité externe. Différents types de recherche de la preuve sont proposés, accompagnés d'une définition de leur spécificité :

- l'observation clinique (incluant les études de cas) et la science psychologique fondamentale sont l'une et l'autre des sources importantes d'innovations et d'hypothèses (contexte de découverte scientifique) ;
- les recherches en santé publique et anthropologie, particulièrement utiles pour rechercher la disponibilité, l'utilisation et l'acceptation des traitements en santé mentale, ainsi que la façon de les modifier pour augmenter leur utilité dans un contexte social donné ;
- les études systématiques de cas, particulièrement utiles quand elles sont réunies dans le cadre de réseaux de recherche sur la pratique pour comparer les patients individuels à d'autres présentant des caractéristiques similaires ;
- les études processus-résultats, qui ont une valeur particulière pour identifier les mécanismes de changement ;
- les ECR et leurs équivalents logiques (recherche d'efficacité potentielle) constituent le standard pour tirer des inférences causales sur les effets des interventions (contexte de vérification scientifique) ;
- les études naturalistes d'interventions (recherche d'efficacité réelle) sont bien adaptées pour évaluer la validité écologique des traitements et faire émerger de nouveaux modèles et hypothèses ;
- la méta-analyse est le moyen systématique pour synthétiser les résultats issus des nombreuses études, tester les hypothèses et estimer quantitativement la taille d'effet.

L'APA recommande donc, entre autre à côté des ECR, la mise en œuvre de recherches « d'efficacité réelle » à forte validité externe et les études « processus-résultats » qui visent à identifier les mécanismes de changement et les éléments du processus thérapeutique qui lui sont associés. Nous allons aborder ces trois types d'études dans notre article.

Les études « d'efficacité potentielle » (*Efficacy studies*)

Il s'agit d'études comparatives qui appliquent la méthodologie des « essais contrôlés randomisés » (ECR), utilisée dans la recherche sur les médicaments, pour évaluer les psychothérapies. Le but d'un ECR est d'évaluer l'efficacité d'une intervention psychothérapeutique dans une pathologie psychiatrique donnée en comparaison au traitement habituellement prescrit dans cette pathologie ou à l'absence de prise en charge psychothérapeutique (liste d'attente) ou encore à une intervention « placebo ». La réalisation d'un ECR nécessite donc de définir le critère que l'on utilisera pour juger de l'efficacité, appelé critère de jugement. Le critère de jugement le plus souvent utilisé est l'amélioration symptomatique.

Pour permettre une forte validité interne elles répondent à trois règles de base [5].

- Un design de groupes parallèles est utilisé. Il s'agit de constituer au moins deux groupes de patients, dont l'un (au moins) servira de groupe contrôle pour permettre de distinguer l'effet du traitement de celui d'autres facteurs permettant ainsi de contrôler les facteurs de confusion.
- Les sujets doivent être assignés aléatoirement au groupe expérimental et au groupe contrôle, c'est la randomisation.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/5721333>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/5721333>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)